

Paul LATHOUD
ET LE 1^{er} BATAILLON DES MOBILES DE LA SAVOIE
La fidélité d'un compagnon d'armes
 (1870-1912)



De François Descostes au général Georges Lestien¹ tous ont salué l'engagement courageux des Mobiles de la Savoie pendant la guerre de 1870 qui par leur héroïsme et leur bravoure avaient « *signé en lettres de sang leur attachement à leur nouvelle patrie* ». Nos soldats combattant dans les Armées de la Loire et de l'Est rencontraient en effet pour la première fois, depuis la récente réunion de la Savoie à la France, des hommes des autres provinces de leur nouveau pays. En partageant les mêmes épreuves ces soldats ont tissé des liens étroits entre leur petite patrie et la grande nation, constituant des souvenirs communs et une estime réciproque qui ne s'effaceront plus dans notre histoire.

Les Savoyards morts pour la France furent nombreux pendant la guerre franco-prussienne : on estime à 122 tués et 27 disparus le total des pertes du 1^{er} Bataillon de Mobiles² dans lequel avaient été enrôlés depuis le 24 septembre 1135 hommes. Sur le mausolée de Bethoncourt qui commémore la sanglante bataille du 15 janvier 1871, il est fait mémoire de 2 officiers et de 71 soldats fauchés sur les bords de la Lisaine.

Paul Lathoud (1845-1919) est né au Bourget du lac, fils d'un propriétaire, syndic puis maire de la commune. Ancien élève du lycée de Chambéry, il était lorsque fut déclarée la guerre à la Prusse, depuis deux ans, étudiant à l'École des Beaux-Arts de Paris et lauréat d'un concours de l'Institut obtenu le 8 avril 1870³.

Il alla combattre dans les rangs du 1^{er} Bataillon des Mobiles de Savoie constitué à Chambéry et commandé par le marquis Albert Costa de Beauregard. Après la Guerre, entre la construction en 1871 du monument aux morts du cimetière de Bethoncourt et l'érection de la statue de la place Monge à Chambéry en 1912, il fut actif pour entretenir le souvenir des vaillants combattants du 1^{er} Bataillon des Mobiles.

Reprenant quelques lettres à sa famille, des annotations manuscrites en marge de divers ouvrages historiques⁴ et plusieurs articles de presse on peut retracer ses engagements.

¹ Général de division G. Lestien « Les Savoyards dans l'Armée française » in *Mémorial de Savoie -1860-1960* p.435 ; Fr. Descostes *Hommes et choses de Savoie*. Éd. à Rumilly 1889 p.231 à 246 ; *Un gentilhomme savoyard à l'Académie française*, éd à Chambéry 1896

² Fr. Sassone *La Savoie armée pendant la guerre franco-allemande* éd. Chambéry 1874 p. 310

³ Entré à 23 ans le 29/10/1868 à l'école des Beaux-Arts de Paris et sorti le 10/05/1872 <https://agohra.inha.fr>

⁴ Notamment H. Flamen d'Assigny *Le 12 e Régiment des Mobiles (Nièvre) aux Armées de la Loire et de l'Est. 1870-1871*. éd. à Nevers 1904

Le Sergent major de la 7^e compagnie

Dans leurs écrits le marquis **Charles-Albert Costa de Beauregard**⁵ commandant le 1^{er} Bataillon des Mobiles et les historiens de la Savoie ⁶ ont raconté les péripéties de cette guerre malheureuse : la mise en place improvisée du bataillon à Chambéry à la fin Aout 1870, sa très faible préparation militaire, son départ agité en chemin de fer le 24 septembre puis la Campagne militaire avec l'Armée de la Loire dans la région d'Orléans. Les soldats très mal équipés effectuèrent des marches et contremarches incessantes sous la pluie, la neige, dans la boue et le froid. Les longues attentes sur le terrain puis les reculs tactiques, les escarmouches avec les Prussiens n'entamèrent pas le moral et la discipline de la troupe mais forgèrent sa cohésion et sa bravoure. En janvier 1871 le Bataillon prit le train à Vierzon aux côtés des bataillons de la Nièvre pour rejoindre l'Armée de l'Est sous les ordres du général Bourbaki. Il arriva à Besançon trois jours plus tard pour marcher ensuite vers Belfort assiégé et affronter à Béthoncourt l'armée allemande.



Paul Lathoud, âgé de 25 ans est ainsi au 1^{er} Bataillon sergent major de la 7^e compagnie dont le capitaine, secondé de deux lieutenants, est Joseph Mollier⁷. Ce grade, disparu aujourd'hui dans l'Armée de terre, était celui du « bas officier le plus élevé de la compagnie » qui portait trois galons biseautés ; il était en particulier chargé de l'administration et du service intérieur de la Compagnie, occupant souvent le rôle d'adjoint du capitaine.

C'est enfin à Gien (Loiret) vers le 15 octobre que les fusils « *Chassepot furent distribués aux Mobiles du 1^{er} Bataillon en échange des fusils à piston avec lesquels ils avaient fait la première partie de la Campagne de la Loire* » note avec satisfaction Paul Lathoud.

Le 1^{er} novembre depuis Neuville (Loiret) il écrit à ses parents : « *Tout va bien, le courage grandit avec l'espérance que chaque soldat a de voir bientôt Paris. Les chemins s'ouvrent devant nous. L'armée est superbe... Le général d'Aurelles, mérite bien de la Patrie ; nous chanterons victoire sur le plan du Panthéon en inscrivant son nom avec ceux de Hoche et de Marceau sur la tablette de la République.... L'air que nous respirons n'est plus corrompu. Plus rien ne nous enchainera au cadavre de l'empire.*

Nous sommes libres, bien libres. Nous marchons avec confiance. La civilisation est sauvegardée, la force brutale n'a jamais raison... » Plus loin dans la même lettre en racontant qu'à Neuville il a « trouvé un bon coin pour bien dîner » il ajoute fièrement « *qu'on nous a fait garder une fois le sac au dos pendant 18 heures ! j'entends le canon, il gronde dans la direction de Pithiviers.* »

Le 10 novembre⁸ il évoque le voisinage des campements des Mobiles de Savoie et de la Nièvre à Chevilly : « *Tous eurent à supporter les mêmes fatigues, les mêmes dangers, avec autant de courage et d'abnégation...Tous exprimaient les mêmes regrets. Ils se demandaient si, au lieu, du long repos qu'ils supportaient avec ennui, il n'eut pas été préférable de poursuivre l'armée vaincue de Van-der-Thann* (qui avait



⁵ Costa de Beauregard *Pages d'histoire et de guerre*, éd. Plon ; *Le Comte Joseph de Cordon, : souvenirs réunis pour ses enfants par un de ses amis*. Éd. à Chambéry, 1880 ; *Revue Hebdomadaire*, « *Avant et après les coups de fusil* » Paris les 15 et 22 février 1908 p. 304 à 320 et 465 à 480 ;

⁶ Fr. Sassone, *La Savoie pendant* Déjà cité ; J. Lovie *La Savoie dans la vie française* éd. PUF 1963, p. 487,494, 504, 511, 513 ; Raoul Naz, *Le marquis Costa de Beauregard (1835-1909), commandant des Mobiles de Savoie*, éd. Chambéry 1949 ;

Exposés de J.-N. Parpillon dit Fiollet sur « le 1er Bataillon des Mobiles » et de J.Y. Sardella sur « le 2e bataillon des Mobiles » in *Souvenir français-Savoie Mémoires d'Histoire –2021* <https://souvenir-francais-savoie.org> : je les remercie vivement pour leur amical soutien.

⁷ État nominatif du bataillon in *Pendant les coups de feu -Lettres du marquis Costa de Beauregard-* éd. Plon 1909, p.76

⁸ Mentions manuscrites en marge de la brochure de Henri Flamen d'Assigny *Le 12e régiment de Mobiles...*

fui Orléans) *l'épée aux reins jusqu'à Paris... !!!*». Mais il s'interroge « *Bazaine avait trahi. L'armée de Sedan était prisonnière... alors !!... comment pourrait on supporter un pareil choc !!!*»

Le 20 novembre dans une lettre écrite à Chevilly (Loiret) il est encore plein d'espoir : « *Les positions de l'Armée de la Loire sont très fortes... Voyez sur la carte les villages de (...) : à chacun de ces bourgs campent de forts corps d'armée protégeant toute la région du sud. Je juge ces positions imprenables. Maintenant on peut agir derrière nous, on ne craint plus les Prussiens, il y a une barrière à franchir. Avec la forêt pour appui, nous sommes plus forts que des remparts. A bientôt le grand coup. Dans peu de jours nous allons frapper à tour de bras et écraser les hordes ennemies autant que barbares. Nous serons vainqueurs, j'en suis certain.* »

Il décrit son « *existence de plus en plus pittoresque. A l'angle d'un mur, sous une grosse touffe de lierre, j'ai construit en Robinson une bonne cabane... Le jour nous sommes très occupés, les vivres sont devenus rares ; le soir je vais en grognant à ma niche. Toujours dormir sur la terre n'est pas chose facile. D'ailleurs tous les jours je me lève à 3 heures. Je fais lever les hommes de la Compagnie. Ils font leur sac et se tiennent prêts à partir en attendant le jour sous les armes....*

Il pleut, il neige, li fait très froid, il vente encore plus fort, qu'importe... La Fortune est pour nous maintenant. Dans peu de jours Paris sera débloqué. Il me semble aujourd'hui que je voyage en touriste sur la route de Paris ? sans les fusillades et les coups de canon, l'illusion serait complète.

Ce qui me fait le plus souffrir c'est de ne pouvoir pas me laver au moins une fois par jour. On vit dans la saleté la plus complète, de la boue jusqu'au menton, de la crasse jusque par-dessus la tête. Il n'y a pas de coiffeurs à Chevilly, pas de figaro, rien, rien, malheur, malheur ... Mais au retour j'irai me plonger dans mon beau lac bleu, j'irai blanchir comme le caillou de son rivage. »

Le 4 décembre vers 1 heure du matin, dans un faubourg d'Orléans au moment où les Allemands reprennent la ville, Paul Lathoud commandant un petit détachement isolé placé en *grand' garde* racontera, soulagé, comment, grâce à sa présence d'esprit, les Mobiles oubliés du reste du bataillon, parti-en retraite, échappèrent à la capture.



Le 4 janvier il note encore que « plus de 100 Mobiles eurent les pieds gelés pendant le trajet en chemin de fer, depuis Vierzon jusqu'à Besançon où ils furent laissés à l'Hôpital⁹. »

Enfin dans une brève et dramatique lettre datée du 18 janvier écrite depuis Allondans (Doubs) : « *Ma chère famille La mort n'a pas voulu de moi... Le bataillon fut splendide...*

Il fallait prendre d'assaut le village de Bethoncourt. Sans calculer la longueur qui nous en séparait, le Commandant fit sonner la charge : on partit d'un bois qui avait servi à cacher notre mouvement. Mais que de mitraille sur nos têtes !... La plaine fut bientôt jonchée de cadavres... il manque à l'appel notre commandant, 3 Capitaines, 2 lieutenants. Le cher Hugard est du nombre des blessés ou des morts... ! Et moi pas une seule blessure... A vous plus que jamais ... Votre fils et votre frère P.L. »

Sur l'état nominatif du 1^{er} Bataillon précité, Paul Lathoud mentionnera laconiquement en marge du nom de « *DESMOULINS, aide major blessé à Bethoncourt, mort des suites de sa blessure* » :

⁹ Idem...

Il « était un homme charmant. Le sergent major Lathoud qui l'avait connu étudiant à Paris était un ami intime. Sa mort lui causa les plus vifs regrets. »

On doit noter que Paul Lathoud dans aucun de ses écrits ne porte de jugement critique sur le commandement qui a ordonné l'assaut meurtrier à découvert sur le pré marécageux de Bethoncourt, face aux positions allemandes, comme ont pu s'en indigner plusieurs rescapés : « *La douleur était dans tous les cœurs. Avec le dégoût pour ceux qui avaient ordonné une attaque aussi insensée* »

(Frédéric Sassone)¹⁰ et encore sous la plume de François Descostes « *Il faut avoir vu les lieux pour apprécier la stupidité d'une attaque en face dans une pareille position, l'héroïsme de ces instruments d'un ordre inconscient et mal calculé, qui montent à l'assaut sans illusions comme sans espérance, uniquement par ce qu'on leur a donné l'ordre de marcher et qu'un Savoyard ne sait pas reculer, même devant une mort certaine.* »¹¹

Ces lignes de fureur furent publiées lors des manifestations organisées lors du premier anniversaire de la bataille meurtrière de Bethoncourt qui marque le commencement des nombreuses commémorations qui vont se succéder jusqu'à la veille du premier conflit mondial et auxquelles s'associera activement Paul Lathoud.

Un actif gardien de la mémoire

Paul Lathoud va être régulièrement présent dans les nombreuses manifestations du culte patriotique organisées sous la III^e République en souvenir des Combattants de la malheureuse guerre de 1870-1871.

Le 16 janvier 1872 à Chambéry est célébré à la demande des officiers du 1^{er} Bataillon un service funèbre à la Métropole présidé par le cardinal Billet Dans le numéro du Courrier des Alpes daté du 18 janvier, l'auteur de l'article, ancien lieutenant à la 5^e compagnie du 1^{er} Bataillon, nota « *l'assistance nombreuse, la présence des corps constitués et des notables de Chambéry, le concours empressé de la population.* »

Dans la nuit du 17 janvier 1872 une délégation de 16 officiers, 19 sous-officiers et soldats en uniforme, tous anciens du 1^{er} Bataillon quitta la gare de Chambéry vers 4 heures du matin pour rejoindre Montbéliard en chemin de fer. Elle arriva dans la sous-préfecture dans la soirée et fut malgré le mauvais temps magnifiquement accueillie par la population. Paul Lathoud est cité parmi les participants du « Pèlerinage à Bethoncourt » longuement raconté par François Descostes auteur de l'article.»

Le lendemain fut solennellement inauguré le monument aux Morts du cimetière de Bethoncourt édifié à l'initiative du Commandant Costa de Beauregard par le jeune architecte Paul Lathoud pas encore diplômé de l'École des Beaux-Arts. Nous connaissons ce mausolée encore récemment restauré à l'initiative de la municipalité.



¹⁰ Frédéric Sassone , déjà cité, p.226.

¹¹ François Descostes ,Courrier des Alpes daté du 28/01/1872

Dans une lettre envoyée 1^{er} octobre 1871 de la Motte-Servolex qu'il avait conservé, Albert Costa de Beauregard lui avait écrit : « *Mon cher Lathoud J'ai rencontré hier votre père ¹² et j'ai presque pris au collet pour avoir votre adresse (à Paris) que j'avais perdue...*

Je voulais vous faire savoir que j'acceptais le projet de monument que vous m'avez adressé. Faites-le exécuter tel que vous l'avez compris.... Je voudrais qu'il pût être inauguré le 16 janvier prochain. Je vous enverrai les noms à faire graver sur le monument. Dites-moi à peu près la somme qui est nécessaire. Adieu mon cher ami, je vous serre la main. Costa »

François Descostes dans l'article du 27 janvier 1872 publié quelques jours après l'inauguration écrit :

"Un sergent-major du 1er bataillon, M. Lathoud, architecte à Paris, en a conçu le plan et dirigé l'exécution. C'est une œuvre qui fait honneur à son cœur et à son talent, où il a su, en soldat et en artiste, solidifier, dans un ensemble plein de goût et de sévérité, les regrets des compagnons d'armes et du pays natal"

Les années suivantes, Paul Lathoud quitta notre pays pour exercer quelques années son métier au Chili ¹³. De retour à Chambéry en 1880, Paul Lathoud manifesta régulièrement sa fidélité à ses compagnons d'armes et à son chef. Plusieurs évènements en témoignent :

Le 24 février 1909 les funérailles solennelles du marquis Charles-Albert Costa de Beauregard sont célébrées à l'église Notre-Dame sous la présidence de l'Archevêque, en présence des autorités et de nombreux notables de Chambéry. A Paris, *Le Figaro* dans son numéro daté du 25 février relate que dans le cortège, les quatre cordons du poêle étaient tenus par le général Borson, le Marquis de la Serraz, le président de l'Académie de Savoie, « Édouard de Buttet et Paul Lathoud, anciens mobiles. »....

« Les survivants du 1^{er} bataillon », précédés de leur drapeau défilaient derrière le catafalque.

Le 10 juin 1909, Paul Lathoud est cosignataire avec Léon Costa de Beauregard, petit neveu du Marquis et le commandant Chabal ¹⁴, d'une invitation adressée aux anciens combattants savoyards pour venir assister le 26 juin suivant à Chambéry au café du commerce, rue de Boigne à la constitution d'une section du Souvenir français qui allait naître au cours de cette rencontre. ¹⁵

Le 29 janvier 1910 dans *L'indicateur Savoisien* est relatée une fête du Souvenir organisée à l'initiative du comte Léon Costa de Beauregard.¹⁶ Après une messe célébrée à l'église Notre-Dame, où l'on notait la présence de 110 vétérans originaires de l'arrondissement de Chambéry, un banquet fut servi à l'Hôtel de la Paix. Il est relaté que dans son discours, approuvé par l'assistance, Paul Lathoud proposa que le drapeau des Mobiles jusqu'alors conservé par un vétéran, soit remis à la famille Costa de Beauregard.

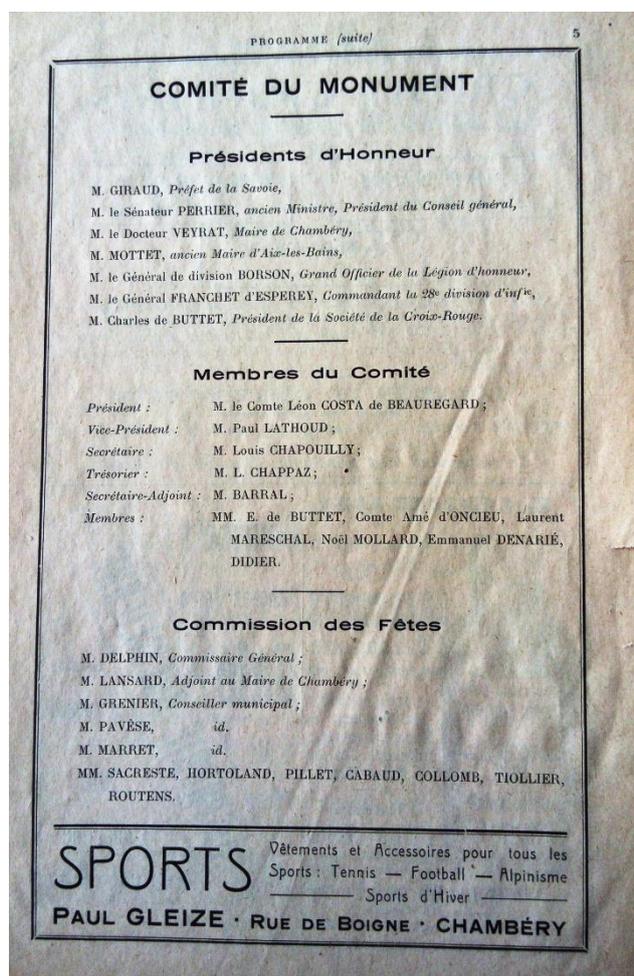
¹² Joseph-Esprit Lathoud (1811-1891), maire du Bourget du Lac et conseiller d'arrondissement

¹³ Jean-Marc Tourret « Paul Lathoud, architecte 1845-1919 » *Bulletin de la Société académique d'architecture de Lyon* n° 26 - 06/2021, p.7 à 50 ; Jean -Amédée LATHOUD et Jean-Marc Tourret « Paul Lathoud, un architecte de Chambéry, célèbre au Chili » Communication du 16 octobre 2019 à l'Académie de Savoie <https://academiesavoie.org/images/discours/communications>.

¹⁴ Cf. ses états de service évoqués dans l'Allocution de Frédéric Mareschal , délégué général pour la Savoie du Souvenir français prononcée le 17/01/2020 consultable sur le site <https://souvenir-francais-savoie.org>

¹⁵ Visible depuis le 21 juin 2009 sur le blog de M. Daniel Meindre « histoire de la maurienne et de la savoie»

¹⁶ Léon Costa de Beauregard (1870-1955), conseiller général, maire de La Ravoire, futur président de l'association savoyarde des Anciens Combattants de 1914-1918 ; A. Palluel-Guillard « Une grande famille de Savoie, Les Costa» *L'Histoire en Savoie*, revue trimestrielle de la SSHA , n°107, 1992,p.40



Le 23 juin 1912 était inauguré place Monge le monument des Savoyards morts pour la Patrie érigé par le Souvenir Français. Deux jours de fête furent organisés pour l'évènement.¹⁷ Le comité du monument était présidé par le Comte Léon Costa de Beauregard et vice-présidé par Paul Lathoud.¹⁸

Celui-ci joua un rôle certain dans la réalisation de ce projet, puisque l'architecte qui fut chargé de réaliser le socle de la statue du sculpteur Ernest Dubois, était Albert Chrétien-Lalanne, son ami depuis l'École des Beaux-Arts à Paris et beau-père de son fils.¹⁹

Certains historiens ont pu opposer les futurs monuments aux morts de 1914-1918 à ceux de la guerre de 1870-1871 en soutenant que ces derniers « résultant d'initiatives privées locales et tardives n'avaient pas été édifiés dans l'émotion du deuil national mais au début du XX^e siècle quand la République semblait se détourner de la ligne bleue des Vosges. Leurs promoteurs avaient été des comités qui avaient trouvé dans des souscriptions publiques les moyens nécessaires... Ces monuments émanaient de la partie de l'opinion publique qui cultivait la volonté de revanche. Ils n'engageaient ni l'ensemble de la nation, ni ses représentants officiels, collectivités locales ou l'État. »²⁰ Mais cette analyse n'est pas complètement convaincante pour le monument de Chambéry puisque étaient présidents d'honneur du comité le préfet de la Savoie, le sénateur Perrier, président du Conseil général, le docteur Veyrat, maire de Chambéry, Joseph Mottet maire d'Aix les Bains tous fervents républicains et laïcs.²¹ Les discours prononcés s'ils ont une connotation nationaliste incontestable ne sont pas belliqueux

¹⁷ Jean-Olivier Viout, *Chambéry au fil des siècles 1900-2000*, éd. La Fontaine de Siloé, p.71 à 75

¹⁸ Étaient également membres du comité : Secrétaire Louis Chapouilly, trésorier L. Chappaz, secrétaire adjoint Barral, Membres : E.de Buttet, Comte Amé d'Oncieu, Laurent Mareschal, Noël Mollard, Emmanuel Denarié, Didier (cf. Le programme imprimé des festivités)

¹⁹ Albert Chrétien-Lalanne (1844-1930) architecte à Paris, chevalier de la Légion d'Honneur, décoré sur le champ de bataille de Champigny (3 décembre 1870)

²⁰ Antoine Prost « Les monuments aux morts-culte républicain ? culte civique ? culte patriotique ? » in *Les lieux de mémoire* sous la direction de Pierre Nora ; éd. Gallimard quarto 1997 p .200

²¹ Christian Sorrel « La République dans la ville-Chambéry 1870-1914 » *Mémoires et documents de la SSHA* (1980) p ;91 et suiv;

